

Numéro 4 • 2020

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*



**« TOUT À COUP,
EN UN INSTANT » —**
une leçon sur
le coronavirus
et les prophéties

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2020 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Jeff Caudle, Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



14

Rubriques

3 Pensez-y

Du réconfort pour ceux ayant perdu des êtres chers

24 Merveilles de la création divine

Pourquoi tout ce bzzzz à propos des abeilles ?

25 Le christianisme à l'œuvre

Cinq conseils pour nos rapports avec les gens difficiles

28 Christ face au christianisme

Comment les vrais chrétiens seront-ils protégés lors de la grande détresse ?

31 En chemin

Tomber entre les tables

En couverture

4 « Tout à coup, en un instant » - une leçon sur le coronavirus et les prophéties

La pandémie de coronavirus nous rappelle que nous devons être spirituellement prêts à affronter ce qui va se passer !

Sections

RELATIONS

8 Les erreurs les plus courantes dans l'éducation des enfants (et comment les éviter)

Voici quelques conseils pour être de meilleurs parents.

CROÛTE

11 Le coronavirus vous a-t-il changé ?

La pandémie de coronavirus a changé bien des choses. Mais quels changements a-t-elle apportés en vous ? Et quelle durée auront-ils eue ?

LA VIE

14 La paix intérieure

Dans ce monde en ébullition, d'une crise à l'autre, le stress et l'anxiété abondent. Comment trouver la paix intérieure quand la vie semble si imprévisible et si incontrôlable ?

18 Débriefing - Préparatifs pour une crise spirituelle

Qu'allons-nous apprendre sur les moyens de nous préparer pour des crises futures - notamment les plus dangereuses - celles qui sont spirituelles ?

PROPHÉTIES BIBLIQUES

21 L'heure de vérité de l'Europe, de crises forgée

L'Union Européenne, de nouveau, frise l'implosion. Quelles leçons ses responsables vont-ils en tirer ? L'Europe va-t-elle se forger dans la crise ? En quoi cela va-t-il vous affecter ?

Du réconfort pour ceux ayant perdu des êtres chers

La tragédie du COVID-19 continue de battre son plein dans le monde. Un petit groupe d'individus s'efforce de soulager des affligés de diverses façons, bien que passant souvent inaperçus. Ce sont des conseillers qui essaient d'aider ceux qui souffrent à essayer de comprendre leur perte ou leur douleur, et de leur fournir quelque raison et de l'espoir.

Étant pasteur, j'ai joué ce rôle bien trop de fois. Les obsèques faciles étaient pour ceux qui avaient bien vécu et s'étaient éteints paisiblement, où la famille s'assemblait pour se remémorer les bons moments, savourer de bons souvenirs. Puis il y avait les obsèques éprouvantes - celles des désespérés qui avaient mis fin à leurs jours, celles d'adolescents morts dans des accidents, celles de jeunes mères mortes d'un cancer, celles de bébés mort-nés.

Toutes les fois que nous autres ministres voyons ces situations tragiques, nous ne pouvons nous empêcher de nous dire : « Que dirais-je, si je devais officier à ces obsèques ? Comment aiderais-je les proches à affronter leur douleur et leur tristesse ? »

Le tableau d'ensemble

Une chose que j'ai apprise de toutes ces obsèques, c'est qu'affronter ce genre de souffrance a bien plus de sens quand on peut fixer ses regards sur le tableau d'ensemble - sur notre raison d'être ici-bas, sur notre ultime destinée - et revenir à notre condition présente.

Il est naturel de nous concentrer d'abord sur notre situation du moment et d'essayer de comprendre ce qui s'est passé, ou ne s'est pas produit. Néanmoins, ces questions nous frustrant souvent parce qu'elles demeurent sans réponses. Pourquoi le coronavirus a-t-il tué telle ou telle personne, et non telle autre ? Quatre décennies après le décès de Maman, je ne sais toujours pas pourquoi elle est morte d'un cancer dans la quarantaine.

En revanche, la réponse aux questions les plus pertinentes et les plus importantes de la vie est à notre disposition.

Par exemple, l'une des plus fondamentales fut posée par un homme se trouvant au pire moment de son existence, face à plusieurs tragédies, ayant subitement perdu ses enfants et sa santé. Désespéré, il s'interrogea et interrogea Dieu. Ce n'est pas inhabituel. Il finit par se poser une question fondamentale pour tous les êtres humains : « Quand l'homme a expiré, où est-il ? » Y a-t-il autre chose, un au-delà ?

Cet homme, c'était Job, et son histoire se trouve dans la Bible. En fait, il répondit à sa propre question : « Si l'homme meurt, revivra-t-il ? J'attendrai donc tous les jours de mon combat, jusqu'à ce qu'il m'arrive du changement. » (Job 14:14 ; version Martin). Et Job de préciser : « Tu appelleras, et je répondrai ; tu désireras de revoir l'ouvrage de tes mains » (verset 15 ; la plupart des versions ont, à tort, mis ce passage au conditionnel et non au futur ; il devrait être mis au futur).

Job se fraya un chemin jusqu'au tableau d'ensemble. Dieu accomplit une œuvre dans nos vies ; ces dernières s'inscrivent dans un contexte plus élevé dans Son dessein. L'heure vient où Il appellera les défunts, qui sortiront de leurs sépulcres. Nous allons en effet revivre. En être conscient se situe au cœur même de notre compréhension de notre raison d'être.

Réconfortés

Job ne précise pas comment, quand, où et pourquoi il revivra, mais des explications claires de tout ce que Dieu déclare à propos de la vie, de la mort, de la souffrance et de l'esérance se trouvent ailleurs dans la Bible ; dans divers articles de *Discerner* et sur VieEspoirEtVerite.org. Nous commençons réellement à être rassurés et réconfortés quand nous comprenons la promesse fondamentale que Dieu nous a faite : Nous allons revoir les êtres qui nous sont chers, y compris ceux qui sont disparus ; c'est ce qu'Il a prévu pour toute l'humanité.

Que dirais-je aux familles endeuillées des victimes du COVID-19, si j'officiais à des obsèques, demain ? Certes, nous essaierions de trouver quelque réconfort dans de bons souvenirs d'une vie maintenant passée, mais ce que je chercherais surtout à faire, c'est de leur faire comprendre que le meilleur réconfort ne se situe pas dans la vie présente mais dans la vie future que Dieu nous a promise et dans laquelle nous allons nous retrouver.



Clyde Kilough
Rédacteur

On néglige souvent une leçon importante à propos des prophéties. La pandémie de coronavirus nous rappelle que nous devons être spirituellement prêts à affronter ce qui va se passer !

« TOUT À COUP, EN UN INSTANT » —
une leçon sur le coronavirus et les prophéties



«**T**out à coup, en un instant, tout a changé pour nous ! »

C'est certainement ce qu'on dira un jour en se remémorant la pandémie de coronavirus ayant affecté le monde en 2020. La rapidité avec laquelle elle s'est étendue, n'épargnant pratiquement aucun pays, est l'un des aspects les plus stupéfiants de cette expérience.

Ce qui, par contre, nous échappe plus souvent, c'est que cette pandémie est un signe avant-coureur d'autres manchettes qui ont déjà été écrites, bien que décrivant quelque chose qui n'a pas encore eu lieu. De quoi s'agit-il ? Des prophéties bibliques à propos d'évènements mondiaux qui culmineront à la fin de l'ère présente.

Il se peut que ces évènements annoncés par Jésus et les prophètes qui L'ont succédés vous soient bien connus, mais cette pandémie de coronavirus est une grande leçon concernant un autre élément très important auquel vous devez réfléchir : la rapidité effarante avec laquelle les prophéties peuvent s'accomplir !

Un mur élevé, une ruine soudaine

Le palmarès des rapports de l'humanité avec Dieu est évident : nous rechignons à Le croire et à Le prendre au sérieux. Nous avons du mal à tenir compte de Ses avertissements que la vie peut changer tout à coup, surtout quand les choses semblent bien aller sur le moment. Jadis, les citoyens des royaumes d'Israël et de Juda ont appris cette leçon à leurs dépens. En dépit des mises en garde répétées des prophètes de l'Éternel, c'était « un peuple rebelle [...] des enfants qui ne veulent point écouter la loi de l'Éternel » et qui disaient « Ne nous prophétisez pas des vérités, dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des chimères ! [...] éloignez de notre présence le Saint d'Israël ! » (Ésaïe 30:9-11).

« Puisque vous rejetez cette parole, que vous vous confiez dans la violence et dans les détours et que vous les prenez pour appuis, dit Dieu, ce crime sera pour vous comme une partie crevassée qui menace ruine et fait saillie dans un mur élevé, dont l'écroulement arrive *tout à coup, en un instant* » (versets 12-13 ; c'est nous qui soulignons). Que cet avertissement divin est visuel !

Dieu demeure souvent silencieux pendant longtemps, pendant que les péchés s'accumulent dans la vie d'un individu – ou dans la société – mais quand le mur du péché s'écroule sur nous, il s'accompagne d'une destruction soudaine.

Ce fut le cas des 10 tribus d'Israël ; l'impensable se produisit. Comme l'Éternel le leur avait dit : « Il élève une bannière pour les peuples lointains, et il en siffle un des extrémités de la terre : Et voici, il arrive avec promptitude et légèreté » (Ésaïe 5:26). Après avoir été patient pendant des siècles, Dieu permit enfin que Son peuple soit soudain conquis et emmené captif par l'Assyrie.

Lents à apprendre

Il semble aussi que nous autres humains soyons lents à apprendre. En l'espace de quelques décennies, Dieu avertit pareillement le peuple du royaume de Juda du désastre qui le menaçait, du fait de ses péchés continuels. « Ils sont habiles pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien » (Jérémie 4:22). Leurs péchés comprenaient la convoitise, la fausse religion, la pratique de plusieurs abominations, ainsi que le rejet des lois et des paroles divines.

En tant que porte-parole de l'Éternel, Jérémie plaida avec le peuple : « Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas » (Jérémie 6:16).

Il alla même jusqu'à décrire précisément comment s'abattraient leur châtement : « Voici, un peuple vient du pays du septentrion », « le devastateur vient sur nous à l'improviste » (Ésaïe 6:22 et 26). Dieu finit par ôter Sa protection, et Juda fut stupéfait quand, tout à coup, le peuple se vit vaincu et son temple détruit.

Le passé va se répéter.

Le sort des anciens royaumes d'Israël et de Juda sert d'avertissement de ce qui attend le monde. L'une des prophéties majeures sur le temps de la fin a affaire avec ce qui doit se passer à l'époque appelée le Jour du Seigneur (ou Jour de l'Éternel).

Dieu révéla au prophète Sophonie un aperçu détaillé d'une grande partie des évènements devant encore s'accomplir. Au début de son livre, il voit une époque où « le grand jour de l'Éternel est proche » (Sophonie 1:14). Et cela est répété, pour bien montrer la rapidité avec laquelle il doit arriver : « Il est proche, il arrive en toute hâte ; le jour de l'Éternel fait entendre sa voix, et le héros pousse des cris amers ».

Au verset 18, il ajoute : « Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de l'Éternel ;

par le feu de sa jalousie tout le pays sera consumé ; car il détruira soudain tous les habitants du pays ».

Un autre prophète annonçant le retour de Christ met lui aussi l'accent sur la soudaineté avec laquelle cet événement se produira : « Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera



...cette pandémie de coronavirus est une grande leçon concernant... la rapidité effarante avec laquelle les prophéties peuvent s'accomplir !

dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Éternel des armées » (Malachie 3:1).

L'apôtre Paul savait que le monde ne remarquera pas les conditions régnant avant le retour de Christ et sera de ce fait stupéfait de la rapidité avec laquelle elles se succéderont : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point » (1 Thessaloniens 5:2-3).

Beaucoup d'autres événements bouleversants sont prophétisés pour la période précédant le retour de Christ, or, faut-il s'attendre à ce que le monde réagisse différemment ? Ne devrions-nous pas plutôt nous dire que les paroles que Dieu dit jadis à Babylone servent toujours d'avertissement pour tous les peuples à présent ? Dieu déclara : « Le malheur viendra sur toi, sans que tu en voies l'aurore ; la calamité tombera sur toi, sans que tu puisses la conjurer ; et la ruine fondra sur toi tout à coup, à l'improviste » (Ésaïe 47:11).

Le jugement soudain de la Babylone du temps de la fin

On vous dira : « C'est du passé ; il y a belle lurette que Babylone a cessé d'exister ! » Et bien non ! Cet empire mondial était un précurseur de la société actuelle, du temps de la fin. À cinq reprises, dans le livre de l'Apocalypse, Dieu appelle le système politico-religieux

du temps de la fin... « Babylone », et Il précise dans le 18^e chapitre que ce qu'il advint de l'antique Babylone va de nouveau se produire.

« Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! à cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil, et la famine, et elle sera consumée par le feu » (versets 7-8). Dieu déclare que le monde entier en sera stupéfait.

« Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à la débauche et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement. Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venu ton jugement ! » (versets 9-10).

Deux fois de plus, dans les versets suivants, se trouve l'expression « en une seule heure ». À l'instar de celle « en un même jour », elle ne doit pas nécessairement être prise à la lettre, mais elle met l'accent sur la rapidité avec laquelle ces événements doivent se produire.

Non seulement ce qui va se passer, mais aussi la rapidité avec laquelle cela doit se passer, seront stupéfiants !

Veillons-nous ou dormons-nous ?

Dans ce schéma d'ensemble de l'histoire et des prophéties pour l'avenir, se trouvent trois leçons importantes :

1. Dieu est patient, et parfois muet, quand Il voit les gens pécher de plus en plus. Néanmoins, nous ne devons surtout pas prendre Sa patience et Son silence pour Son approbation ou Son désintéressement (Psaume 50:21).
2. Quand Dieu estime que le moment est venu d'intervenir, rien ne L'arrête ! Il peut rapidement et tout à coup obtenir le résultat qu'Il désire, quel qu'il soit.
3. Les gens sont invariablement pris au dépourvu et choqués par la soudaineté des événements quand ils se déroulent, même quand ils ont été avertis.

Cela nous amène à un autre élément-clé sur lequel Jésus a insisté. Parlant de Son retour sur terre, Il a dit : « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra » (Marc 13:32-33).

Et Christ d'ajouter, de nouveau : « Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou

le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez » (versets 35-37).

Sur quoi veiller ?

Nous devons, certes, veiller - observer ce qui se passe dans le monde - et comprendre les raisons de son état. N'importe qui peut voir ce qui se passe sur terre, mais rares sont ceux qui savent pourquoi les événements qui s'y déroulent ont lieu et où ils vont mener, notamment à la lumière des prophéties bibliques.

Nous devons néanmoins, avant tout, veiller à ce que notre état spirituel soit bon. Jésus a dit : « Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24:44). Son message qui s'adresse à nous tous est très clair. Nous devons veiller sur nous-mêmes ! Pourquoi ? Parce que nous pouvons très bien savoir ce qui se passe dans le monde en étant malgré tout spirituellement endormis, ignorant ce qui ne va pas dans nos vies !

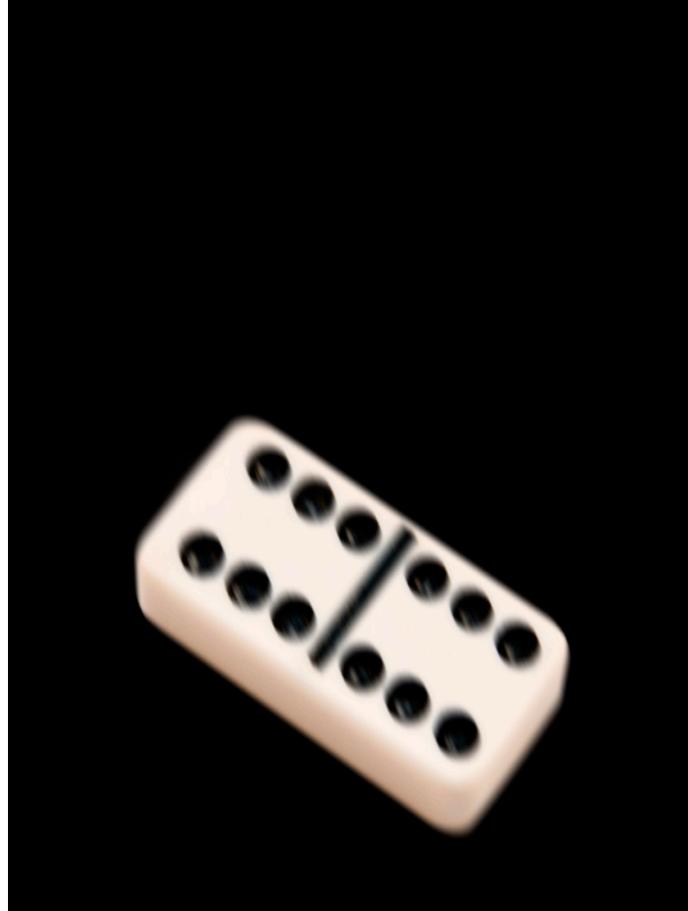
Il y a une différence entre veiller et être prêt. Être prêts ne dépend pas de ce que nous savons à propos des événements mondiaux ni de ce que nous avons assemblé tous les morceaux du puzzle des prophéties. Être prêts à faire avec notre condition spirituelle !

Jésus a développé ce thème dans Matthieu 25 avec Sa parabole des vierges sages et des vierges folles, insistant doublement sur le fait que nous devons veiller sur nous-mêmes et être spirituellement prêts pour Son retour. « Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui [Christ, l'époux] dans la salle des noces » (verset 10). Et quand les vierges folles le supplièrent de les laisser entrer, elles ont dû être choquées d'entendre l'époux leur répondre : « Je ne vous connais pas ».

Il est urgent de veiller, ou vous paniquerez plus tard

C'est clair. Les événements annonçant le retour de Christ nous ont été expliqués, mais ceux qui ne jugent pas utile de connaître Dieu avant que ces événements n'aient lieu paniqueront quand ils commenceront à se dérouler.

Dans le récit de Luc, Christ insiste encore davantage : « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux



qui habitent sur la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21:34-36).

Les événements prophétisés qui doivent bientôt se produire et mener au retour de Christ ne vont pas prendre Dieu au dépourvu ; ils ne Lui sembleront pas soudains ! Le sentiment qu'ils seront soudains et surprenants sera une réaction humaine. Pourquoi ? Parce qu'en dépit des avertissements divins, nous autres humains sommes enclins à être « appesantis », distraits par tant d'autres choses, dans la vie, plutôt qu'à nous soucier des choses de Dieu.

Nous publions souvent dans *Discerner*, et sur notre site VieEspoirEtVerite.org, des articles expliquant les nombreux événements prophétisés pour le temps de la fin. La pandémie de coronavirus, à elle seule, sert déjà de puissant témoignage à l'une des grandes leçons des prophéties - les événements mondiaux peuvent se dérouler tout à coup. Elle nous rappelle l'urgence des propos de Paul dans 1 Thessaloniens 5:4-6 : « Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur ; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres ».

—Clyde Kilough

LES ERREURS LES PLUS COURANTES DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS (et comment les éviter)



Il est facile de mal éduquer ses enfants. Cinq erreurs courantes sont à éviter. Voici quelques conseils pour être de meilleurs parents.

comme toutes les technologies de communication et du divertissement ont rendu l'expérience du père ou de la mère fort différente ».

Les familles peuvent à présent s'en donner à cœur joie avec des loisirs 24 heures sur 24, sept jours par semaine grâce à des systèmes de cinéma maison, des services en continu et des consoles de jeux vidéo. Les courriels, les messages textés et les affichages des médias sociaux accaparent notre attention.

Les médias de masse nous bombardent de messages selon lesquels la possession de biens matériels et un physique attirant sont les clés du bonheur. En tant que société, nous sommes habitués à obtenir instantanément satisfaction et des solutions miracles, sans délai ni effort ni inconfort. Pour bien des gens, rien n'importe plus dans la vie que de se faire plaisir.

La plupart des familles ont plus ou moins été influencées par ces changements dans la société. Ces derniers ont affecté le fonctionnement des foyers et ont rendu les parents plus susceptibles de commettre certains types de bévues.

Une éducation chrétienne

D'après la Bible, il est clair que Dieu prend le rôle des parents très au sérieux. Les parents chrétiens sont supposés éduquer leurs enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4). Il est écrit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » (Proverbes 22:6). Ils doivent discipliner leurs enfants avec amour (Proverbes 13:24) et subvenir à leurs besoins (1 Timothée 5:8).

Bien que nous commettions tous des erreurs, inévitablement, nous devons nous efforcer d'en

Tous les parents commettent des fautes. C'était le cas pour Adam et Ève, et il en va de même pour nous. Que nos enfants soient d'âge préscolaire, qu'ils soient adolescents ou adultes, nous pouvons dire qu'il y a des choses que nous avons faites - ou négligé de faire - en tant que parents, que nous regrettons.

Peut-être avons-nous perdu patience, fait preuve de favoritisme ou négligé de tenir nos promesses. Ces fautes sont courantes et l'ont toujours été.

Des erreurs courantes

Par contre, certaines erreurs, dans l'éducation des enfants, sont typiques de notre culture moderne.

« À bien des niveaux, il est de nos jours plus difficile d'élever ses enfants, que dans la génération précédente, fait remarquer la psychologue clinicienne Melissa Westendorf, cofondatrice du *Technology Wellness Center*. Les choses

commettre le moins possible. Et pour ce faire, nous devons nous concentrer davantage sur l'éducation que nous donnons à nos enfants, reconnaître ce qui se passe dans la société et l'effet que cela a sur nos familles.

La plupart des bévues commises par les parents peuvent être évitées. Y compris les cinq erreurs les plus courantes, de nos jours :

1. On est physiquement présent, mais pas émotionnellement « branché »

Quand les parents sont présents au foyer, avec leurs enfants, ils ont - en revanche - parfois leur tête ailleurs ; Papa passe ses soirées à son ordinateur portable ou regarde la télévision, tandis que Maman est occupée à envoyer des messages à ses amis sur les médias sociaux.

Parallèlement, nous nous empressons de saisir notre portable dès que nous entendons un « ding » indiquant la livraison d'un message - même quand notre enfant nous parle. Si cela se produit souvent, nos enfants risquent de se dire que nous nous intéressons davantage aux messages textés et aux affichages des médias sociaux qu'à eux.

« Les enfants ont besoin de savoir qu'ils sont importants aux yeux de leurs parents et que ces derniers se soucient sincèrement d'eux, déclare le Dr Westendorf. Ils ne vont pas avoir ce genre de réconfort si leurs parents ont constamment la tête ailleurs ou ne leur prêtent qu'une attention partielle ».

Nous avons tous des moments où nous devons passer des coups de téléphone ou nous concentrer sur certaines tâches sans être dérangés. Les enfants ont besoin de respecter cela. Néanmoins, nous ne devrions pas être constamment collés à nos appareils numériques ni laisser nos téléphones interrompre nos moments en famille.

« Assurez-vous que vous passez du temps chaque jour avec vos enfants en face à face, et que vous ne vous contentez pas d'être physiquement présents mais émotionnellement ailleurs, insiste le Dr Gary Hill, thérapeute conjugal et familial à Northfield, dans l'Illinois. Cela peut sembler banal, mais les enfants grandissent très vite. Vous devriez profiter au maximum du temps que vous passez avec eux, alors qu'ils ne sont encore que des enfants ».

2. On loue certains traits plutôt que le caractère

Beaucoup de parents prodiguent à leurs enfants des louanges et des compliments, pensant que cela va les motiver et améliorer leur confiance en eux-mêmes. Ils leur

disent, par exemple, « tu es génial ! » ; « tu es superbe ! » ; « tu as une voix mélodieuse ! » ; « tu es un joueur épatant ! ». Or, ce genre de remarque peut être nocif.

« Quand nous félicitons nos enfants de traits inhérents qu'ils n'ont rien fait pour acquérir, comme la beauté, l'intelligence ou pour l'athlétisme, ils se disent qu'ils n'ont pas besoin de faire de gros efforts », écrit Tim Elmore dans *12 Huge Mistakes Parents Can Avoid* (2014, p. 154).

Les enfants pensent que leur réussite est due à des aptitudes innées et estiment ne pas avoir à fournir d'effort ou à travailler dur. De plus, louer continuellement ses enfants pour des talents ou des traits innés peut les pousser à devenir arrogants et se donner de l'importance.

« Nous nous mettons à cultiver des enfants qui se préoccupent d'eux-mêmes au lieu de se sentir suffisamment à l'aise pour se tourner vers les autres et les comprendre », déclare le Dr Elmore (ibid., p. 154).

Louer les filles pour leur beauté physique insiste sur ce que les médias et la société leur disent - à savoir que leur apparence est leur qualité majeure. Ce qu'on a besoin de leur apprendre, c'est que la beauté intérieure d'une personne est ce qui compte le plus aux yeux de Dieu (1 Pierre 3:4).

Toute louange, pour qu'elle soit une forme efficace d'encouragement, devrait avoir pour objet les efforts, la persévérance, une attitude positive et le bon comportement de nos enfants - et non des qualités fixes et innées. Cela les encourage à travailler dur et met l'accent sur un caractère moral fort. Leur dire : « Je te félicite d'avoir passé autant de temps à te préparer pour cette scène ! » a plus de valeur que leur dire : « Que tu es bon acteur ! ». Reconnaître qu'ils sont beaux ou ont des talents innés peut être raisonnable, mais cela ne devrait pas être ce que nous louons le plus.

3. On les gâte

Souvent nous donnons à nos enfants ce qu'ils devraient s'acheter eux-mêmes. Nous succombons en leur achetant les gadgets électroniques ou les vêtements à la mode qu'ils nous supplient de leur acheter. C'est parfois dû à ce que nous avons l'impression de ne pas nous être montrés à la hauteur en tant que parents, et à ce que nous essayons de compenser nos carences en les couvrant de cadeaux.

Il y a des enfants qui n'ont jamais besoin d'attendre et d'économiser pour s'acheter ce qu'ils veulent. Beaucoup de parents ne demandent même pas à leurs enfants d'accomplir certaines tâches domestiques. Cela leur fait grand tort. Des enquêtes ont démontré que donner

à ses enfants tout ce qu'ils veulent peut leur faire croire que c'est leur dû, les pousser à devenir matérialistes et à s'attendre à être satisfaits sans délai.

« Les enfants ont besoin de comprendre ce que signifie travailler dur et faire des sacrifices pour obtenir ce qu'ils veulent, dit le Dr Hill. Si on leur donne tout, ils ne vont pas s'habituer au fait qu'il faille travailler dur pour atteindre ses objectifs ». Vous devriez subvenir aux besoins de vos enfants, mais non financer tout ce dont ils ont envie. Soyez sélectif quant au nombre de fois que vous leur accordez ce qu'ils désirent.

Exigez de vos enfants qu'ils fassent des efforts pour obtenir d'eux-mêmes au moins certaines choses qu'ils désirent (ils peuvent faire des tâches domestiques supplémentaires ou aider un voisin dans son jardin pour gagner un peu d'argent), au lieu de tout leur procurer. Cela leur évitera d'adopter la mentalité que tout ce qu'ils désirent leur est dû ; cela leur apprendra à se sentir personnellement responsables de l'obtention de ce qu'ils désirent.

4. On ne leur fixe pas de limites

Les parents ont de plus en plus tendance à permettre à leurs enfants de faire ce qu'ils veulent, quand ils le veulent.

« Ils veulent être populaires pour leurs enfants et craignent souvent de leur imposer des règles, fait remarquer le Dr William Damon, directeur du *Stanford Center on Adolescence*. On se dit : "Mon enfant ne va pas m'aimer si je lui refuse quelque chose !" »

Ces parents-là préféreraient que leurs enfants les traitent en amis, comme quelqu'un en présence de qui il fait bon se trouver, et non comme un symbole d'autorité. Cela les pousse à être plus laxistes. « C'est la solution de facilité, car on n'impose aucune règle, et l'on ne confronte pas ses enfants à propos de ce qu'ils font », dit le Dr Damon.

Les enfants ont besoin de règles et de limites. Ils ont besoin de savoir quels comportements sont acceptables, lesquels ne le sont pas, et ce qu'il advient en cas d'infraction. Ils ont besoin de savoir ce qu'on attend d'eux pour les tâches domestiques, l'usage des appareils électroniques, les devoirs de classe, les couvre-feux, l'heure de dormir, les horaires des repas, etc.

Il n'est pas nécessaire que les règles soient écrites (bien que certaines familles les affichent), mais il importe que vous les communiquiez clairement à vos enfants et vous assuriez qu'elles soient respectées.

Fixer des limites montre aux enfants que ce sont les parents qui gèrent le foyer, et cela leur fournit un sentiment de sécurité. Ce que les parents en retirent, c'est que leurs

enfants, par la suite, auront moins tendance à discuter, à objecter et à gémir.

En fin de compte, les règles familiales enseignent à nos enfants une leçon importante : Il n'est pas juste de faire tout ce qui nous plaît. Il y aura toujours des règles assurant le bien-être de la communauté et pour notre bien. Les enfants qui grandissent étant guidés par des limites apprennent qu'il est normal et nécessaire de se soumettre aux autorités.

5. On les protège contre les réalités de la vie

Nous ne voulons pas que nos enfants souffrent. Quand nous les voyons avoir mal ou s'engager dans la mauvaise voie, notre réaction instinctive est de nous empresser de remédier à la situation en intervenant pour les en protéger. Nous appelons l'entraîneur pour qu'il lui donne davantage l'occasion de jouer ; ou faisons le devoir de science pour notre fille qui rechigne à le faire depuis un mois.

Nos jeunes peuvent certes avoir besoin que leurs parents interviennent pour eux, mais quand ils atteignent un certain âge, ils ont besoin d'apprendre à affronter leurs problèmes seuls. Nous devons les laisser gérer les difficultés pour les préparer à faire face au monde une fois adultes.

« Quand nous avons mal, nous pouvons apprendre des vérités importantes sur nous-mêmes et sur les autres - des vérités qui nous seront bénéfiques plus tard dans la vie [...] en fait, la douleur est un maître indispensable », écrit le Dr Elmore (ibid., p.172).

Offrez à vos enfants des conseils sur la manière d'affronter leurs difficultés, sans toutefois leur dicter quoi faire. Il se peut qu'ils subissent les conséquences de leurs propres bêtises ou qu'ils s'inquiètent de l'impact qu'un problème mondial, comme la pandémie de COVID-19, a sur eux.

Expliquez-leur qu'il faut s'attendre à des épreuves (1 Pierre 4:12) et que ce sont des occasions de développer son caractère (Romains 5:3-4).

La prière des parents

Il n'est guère facile d'être parent dans un monde engagé dans une voie directement opposée à celle de la Bible. Les erreurs commises par les parents et évoquées dans cet article passent probablement pour des comportements normaux et acceptables dans cette société moderne. Néanmoins, nous pouvons prier Dieu de nous accorder Son aide, et la recevoir. Nous devons demeurer proches de Lui afin d'éviter les embûches de la société et éduquer convenablement les enfants qu'Il désire.

—Becky Sweat

Le coronavirus vous a-t-il changé ?

La pandémie de coronavirus a changé bien des choses. Mais quels changements a-t-elle apportés en vous ? Et quelle durée auront-ils eue ?



J'ignore à quoi ressemble le monde à présent. Ce que je veut dire c'est que je l'ignorais, mais je sais à quoi il ressemble à présent. J'imagine que COVID-19 nous a changés. Mais dans quelle mesure ? Je l'ignore ! J'ai dû écrire cet article un mois et demi avant qu'il ne soit publié. De ce fait, à l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai aucune idée de l'état dans lequel se trouvera le monde quand vous les lirez, un mois et demi plus tard.

Nous sommes-nous rendus maîtres de la situation ? La vie est-elle redevenue plus ou moins normale ? Nos tentatives visant à stabiliser l'effet du COVID-19 ont-elles définitivement affecté l'économie mondiale ? Gardons-nous toujours nos distances, respectant toujours les 2 m d'écart réglementaires ? Avons-nous cessé de nous isoler, ou sommes-nous toujours confinés ? J'aurais aimé le savoir, mais je l'ignore. Et je n'y peux

rien. Mais il y a quelque chose dont je suis convaincu, bien qu'ayant écrit cet article il y a un mois et demi : Le coronavirus vous a affecté. Dans quel sens ? C'est ce dont je voudrais vous parler.

Que cette épidémie fasse toujours - ou non - la une des actualités, alors que vous lisez ces lignes, son impact aura été global. Mais en quoi vous a-t-elle affecté ? Êtes-vous différent ? A-t-elle modifié vos idées, votre mode de vie ? Que vous-a-t-elle révélé à propos de vous-mêmes ?

Posons-nous cinq questions afin de mieux comprendre où nous nous situons, du fait du coronavirus.

1. Comment est-ce que je réagis, face au changement ?

Tout changement (y compris ceux dont nous nous réjouissons) s'accompagne d'un certain degré de stress, et il est

facile de dire – ou de faire – des choses dont nous ne saurions être fiers. Une pandémie globale qui altère notre vie quotidienne sans que nous puissions y faire quoi que ce soit nous impose beaucoup de changements et nous stresse. Comment avez-vous réagi ?

Quand tout est sens-dessus-dessous – quand les gens, pris de panique, se ruent vers les magasins et que des commerces ferment leurs portes ; quand vos responsabilités professionnelles changent ou disparaissent ; quand le confinement et la quarantaine ont débuté, qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait, et comment avez-vous traité votre entourage ?

Le roi David, qui s'y connaissait un tantinet sur le stress et le changement, déclara : « Éternel ! tu soutiens les hommes et les bêtes. Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge » (Psaume 36:6-7).

Il est, certes, plus facile de le dire que de le pratiquer, mais quand des changements énormes nous sont imposés, nous pouvons compter sur l'amour et sur la protection d'un Dieu qui « est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8).

Ces changements difficiles peuvent, bien sûr, nous inquiéter ou nous frustrer mais il est plus facile de les affronter quand nous gardons les yeux sur le Dieu aimant et omnipotent qui ne change pas – qui reste le même.

2. Quelle importance ont mes frères et sœurs en la foi ?

Avant d'être placés en quarantaine, d'être confinés et de garder leurs distances, les gens se voyaient plus souvent. Ils se retrouvaient dans des magasins, des parcs, des restaurants, et se réunissaient, mais le coronavirus a considérablement réduit nos interactions. Ce qui en a affecté certains plus que d'autres. Mais même les introvertis comme moi se sont rendus compte qu'il peut être difficile de ne plus se retrouver avec d'autres êtres humains pendant une certaine durée.

Autrement dit, il importe d'avoir affaire avec d'autres. Il est facile de se dire qu'on y a droit. Notre vie n'est pas la même sans les autres – surtout quand il s'agit de frères et sœurs en la foi. David a aussi écrit : « Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! » (Psaume 133:1).

Le coronavirus nous a privés, pendant plusieurs semaines, de rapports avec nos frères et sœurs en Christ, et c'est dur ! La Bible nous dit : « N'abandonnons pas notre

assemblée » (Hébreux 10:25) – ce que le coronavirus a amplement prouvé. Nous avons besoin de passer du temps avec nos frères et sœurs en la foi ; cela fait partie intégrante de notre appel. Quand cette fraternisation n'a plus lieu, lui attachez-vous toujours une égale importance ?

3. Ai-je toujours envie de servir ?

Quand la quarantaine et le confinement ont débuté, quelque chose de fascinant s'est produit : les gens ont dû « s'y prendre autrement ». Ce que nous avions l'habitude de faire a subitement cessé de l'être pour pratiquement tout le monde, et nous nous sommes mis à adopter une nouvelle routine ; certains « sous-produits » ont fait leur apparition. Parmi eux, la générosité et la bienveillance.

Des musiciens se sont mis à donner – gratuitement – des « concerts virtuels ». Des propriétaires ont placé des peluches sur leurs fenêtres afin de permettre aux enfants du voisinage de participer à des « safaris ». Plusieurs commerces se sont mis à offrir gratuitement des produits virtuels.

Les dévideurs de YouTube et de Twitch se sont mis à présenter des jeux de société interactifs en soirée. On s'est mis à se brancher sur Zoom pour se joindre et dialoguer de diverses manières créatives. Divers centres d'achats ont réservé certaines heures aux clients plus âgés et vulnérables pour qu'ils puissent acheter ce dont ils avaient besoin. Autrement dit, beaucoup de gens (et de commerces) se sont mis à rendre des services qu'ils n'avaient pas coutume d'offrir avant l'épidémie.

Et vous ? Avez-vous découvert un nouveau moyen de servir les autres ? Ce que vous ne faisiez peut-être pas auparavant ? Avez-vous découvert une activité à laquelle vous êtes doué, et que vous aimez pratiquer ? Sinon, pouvez-vous en trouver une, à présent ?

Le coronavirus nous a tous obligés à agir autrement, à réévaluer nos activités et leur raison d'être. En tant que chrétiens, ce genre de remise en cause ne devrait pas se limiter à une pandémie globale ; ce devrait plutôt être une occasion pour nous tous de pratiquer « le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Galates 6:10).

4. Quelle est la résilience de ma patience ?

Il va sans dire que la quarantaine n'a pas produit que des bonnes choses. Avec la nouvelle norme (et le nombre réduit d'occasions de sortir de chez nous), nous avons souvent vécu plus « sur les nerfs » et découvert, à l'occasion, que nous n'étions pas aussi patients que nous le pensions.

Dans quelle mesure la quarantaine a-t-elle mis votre patience à l'épreuve, et que vous ont révélé ces moments d'énervement à propos de vous-mêmes ?

L'apôtre Jacques a écrit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:2-4).

Ces derniers mois, vous avez probablement eu l'occasion de découvrir les limites de votre patience. D'après Jacques, ces tests nous aident à développer cette qualité, quand nous procédons comme il convient de le faire. Ils nous fournissent l'occasion d'être plus posés, de ne pas réagir sous le coup de la colère ou par frustration, mais de prendre de meilleures décisions dans le feu de l'action.

Avec de la patience – comme avec la plupart des objectifs visés par tout chrétien – il s'agit moins d'atteindre la perfection que de s'améliorer. Si vous tirez profit de vos expériences pendant la quarantaine et essayez de les utiliser pour améliorer la résilience de votre patience, vous en sortirez gagnant.

5. Êtes-vous conscient des prophéties ?

Alors que les actualités parlaient de plus en plus du coronavirus, plusieurs personnes se sont demandées si cela avait affaire avec les prophéties bibliques. S'agit-il de l'un des sept derniers fléaux prophétisés ? Marque-t-il le commencement de la fin ?

Pour la plupart d'entre nous, les prophéties bibliques sont certes intéressantes, mais quelque peu déconcertantes. Avec leurs périodes, leurs symboles, leurs accomplissements doubles, cela peut porter à confusion. Pourtant, elles sont importantes. Une grande partie de la Bible est prophétique, révélant divers segments du passé, du présent, et de l'avenir, et n'en faire aucun cas revient à se désintéresser d'informations précieuses sur le plan que Dieu accomplit.

Plusieurs de ces prophéties révèlent que l'état du monde va considérablement empirer avant le retour de Christ, avant qu'Il n'établisse le Royaume de Dieu sur terre – période où l'état de ce monde va considérablement s'améliorer. Ces prophéties indiquent notamment ce que nous devons faire ; autrement dit, le moment est venu pour nous de nous familiariser avec ce que déclare la Bible à propos de ce qui va bientôt se passer.

Il viendra un temps où il sera trop tard pour consulter ces oracles, car ils se dérouleront partout autour de nous.

Comme l'a dit Jésus, « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21:34-36 ; lire également notre article intitulé « Prêts pour la fin du monde ? »).

Quel genre de personne allez-vous devenir ?

Si le pire de la pandémie de coronavirus semble passé quand vous lirez ces lignes, il se peut que vous ayez l'impression d'avoir manqué des occasions de croître, mais est-ce bien le cas ? À présent encore, il est toujours temps de regarder dans le rétroviseur et de s'améliorer.

Réfléchissez à ce que vous avez vécu pendant cette quarantaine et posez-vous les cinq questions ci-dessus.

Et si le confinement et la quarantaine continuent quand vous lisez ces lignes, l'une des étapes-clés à franchir consiste à vous demander quelles sont les réponses que vous souhaiteriez avoir. Le coronavirus nous aura donné l'occasion de regarder dans le rétroviseur ; à nous de réagir en fonction de ce que nous avons observé.

Nous avons vu qui nous sommes. Le moment est venu pour nous de devenir ce que nous devrions être.

C'est ce qui nous identifie, à VieEspoirEtVerite.org. Notre centre d'apprentissage regorge d'informations pouvant vous aider à changer et à croître pour que vous deveniez le chrétien que Dieu souhaite que vous deveniez.

À vous d'agir !

—Jeremy Lallier

Anxieux de franchir les étapes suivantes ? Téléchargez notre brochure *Transformez votre vie !*



La paix intérieure



Dans ce monde en ébullition, d'une crise à l'autre, le stress et l'anxiété abondent. Comment trouver la paix intérieure quand la vie semble si imprévisible et si incontrôlable ?

Même avant la pandémie de coronavirus et la crise économique qui en a résulté, la vie était déjà stressante et incertaine pour bien des gens. Mais face à l'offensive de cet ennemi invisible et aux mesures d'urgence sans précédent mises en place, le niveau d'anxiété et de stress de chacun a considérablement augmenté. Et tels des ouragans catastrophiques, ces crises ont engendré des tornades de traumatismes pour maintes familles et maints individus, de par le monde.

On a estimé que les crises de cette année ont été parmi les pires catastrophes de l'histoire, y compris celles des guerres mondiales du siècle dernier. On se dit que rien ne sera plus comme avant. La panique et le sentiment que l'on n'est plus maître de rien alimentent nos inquiétudes et nos angoisses, nos dépressions et nos addictions. Nos tourments mentaux nous ravissent tout espoir et toute tranquillité d'âme.

Notre réaction instinctive face aux désastres

Les experts reconnaissent que l'on peut s'attendre à ce qu'on soit moralement en détresse lors de désastres. Les Centres de Contrôle des Maladies américains (CDC) estiment qu'« il est naturel de se sentir stressé, angoissé, affligé et inquiet lors d'une catastrophe et après celle-ci. Chacun réagit différemment et nos émotions changent au fil du temps. Prenez note de vos réactions et acceptez ce que vous éprouvez. Soigner sa santé émotionnelle en cas d'urgence nous aidera à y voir plus clair et à réagir face à des besoins urgents, pour nous protéger et protéger notre famille ». Néanmoins, affronter un flot constant de crises rend cela encore plus éprouvant.

La nouvelle normalité

Faut-il se contenter d'accepter l'imprévisibilité de notre époque comme nouvelle normalité ? Notre époque n'est certes pas normale ! Et ses fruits ne sont ni bons ni durables. Comment trouver la paix intérieure et la sérénité auxquelles nous aspirons, en ces temps stressants et incertains ?

La paix intérieure

Comment connaître la sérénité ? Qui peut nous aider à l'acquérir ? Quelqu'un possédant le pouvoir, la sagesse et la bienveillance nécessaires pour calmer les tempêtes et nous procurer la paix d'esprit que nous souhaitons ?

Un récit de navigateurs chevronnés affrontant une tempête nous aide à découvrir la solution.

Jésus et Ses disciples traversaient la mer de Galilée sur une petite embarcation, et Jésus, épuisé, s'endormit pendant la traversée. Or, « il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà [...] Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » (Marc 4:37-38)

Plusieurs des disciples étaient des pêcheurs professionnels, et si leur vie était en péril, ils étaient bien placés pour le savoir. Or, au lieu de vider le bateau de son eau ou de s'appêter à plonger, Jésus s'étant réveillé, « menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme » (verset 39).

Le Dieu aimant qui a le pouvoir de créer la terre, la mer et le vent, et de les contrôler, peut facilement calmer les tempêtes de l'inquiétude, du doute et de l'incertitude qui nous affligent.

William Barclay conclut son commentaire sur ce passage par la remarque suivante : « Il nous apaise dans les tempêtes de l'anxiété. L'ennemi principal de la paix est l'inquiétude - l'inquiétude à propos de ce qui nous arrive, envers un avenir inconnu, ou les êtres qui nous sont chers. Or, Jésus nous parle d'un Père dont la main ne permettra jamais que Son enfant verse la moindre larme inutile et d'un amour au-delà duquel ni nous ni ceux que nous aimons ne pourrions jamais nous égarer. Dans la tempête de l'inquiétude, il nous apporte la paix de l'amour divin » (*Daily Study Bible*, note sur Marc 4:35-41).

Je vous laisse la paix

Au moment le plus traumatisant de Sa vie, Jésus fit à Ses disciples une promesse étonnante et magistrale. La veille de Son arrestation, de Son procès, de Ses souffrances aux mains des soldats romains et de Sa crucifixion, Il déclara : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

Dire « Shalom ! » (mot hébreu pour « paix ») était une salutation courante, mais la promesse de Jésus allait bien plus loin.

« La paix dont parlait Jésus n'allait pas être exempte de conflit et d'épreuve. La crucifixion qu'Il savait proche l'avait « troublé » (Jean 12:27). La paix dont Il parlait alors était la sérénité qu'Il éprouvait en Se confiant à Dieu. Il éprouvait cette paix car Il était certain de l'amour et de l'approbation du Père. Il pouvait donc aller de l'avant

et affronter la crise sans crainte ni hésitation » (*The Expositor's Bible Commentary Abridged Edition*, note sur Jean 14:27).

Christ fit en sorte que Ses disciples puissent avoir cette même paix intérieure en se soumettant à Dieu et en s'appuyant pleinement sur Son amour. Ce qu'Il offrait était une entière paix d'esprit.

« Ce monde ne peut offrir qu'une fausse paix – laquelle provient essentiellement de l'ignorance d'un péril ou de la confiance qu'on place en soi » (ibid.)

« J'ai vaincu le monde »

Plus tard, ce soir-là, Jésus ajouta : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).

La paix que nous offre Jésus ne se trouve pas dans un monastère quelconque, retranché du monde, mais au milieu des difficultés et des incertitudes de notre monde. « Jésus n'ignore pas l'épreuve qui va les affecter et L'affecter personnellement, car c'est inévitable dans ce monde retranché de Dieu. Par contre, Il proclame qu'on peut la vaincre » (ibid., remarque sur Jean 16:33).

Même quand les soucis nous accablent, nous pouvons demeurer sereins. Christ nous a montré comment avoir la paix d'esprit et être joyeux en dépit de terribles épreuves. Il l'a fait en Se concentrant sur Sa mission majeure dans l'accomplissement du plan divin de salut et sur son résultat final – le Royaume paisible de Dieu. Il veut aussi que nous nous concentrons sur la mission qu'Il nous a confiée et sur le monde merveilleux qui sera créé à Son retour (lire à cet effet nos articles « [Quatre moyens de trouver de la joie dans les épreuves](#) » et « [Que représente l'Église ?](#) »)

« Ne vous inquiétez de rien »

L'apôtre Paul identifie la paix comme l'un des fruits produits par le Saint-Esprit chez tout chrétien qui se repente (lire à cet effet notre article « [Le fruit de l'Esprit : la paix](#) »).

Paul a aussi cité plusieurs mesures que nous pouvons prendre pour jouir d'une paix qui dépasse notre imagination. « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7).

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES CONTRE LE STRESS

Nous nous sentons naturellement stressés quand nous avons des problèmes et quelque traumatisme. Les experts mentionnent les bénéfices des activités suivantes, aptes à diminuer le stress :

- **Faire du sport.** D'après [Mayoclinic.org](#), « l'exercice sous pratiquement toutes ses formes peut réduire le stress. Être actif peut stimuler la production de vos endorphines, vous aidant à vous sentir bien, et cela vous fait oublier vos soucis journaliers ».
- **Admirer la création divine.** Le psychologue clinicien Robert Puff fournit le conseil suivant : « Avoir pour habitude quotidienne d'apprécier la nature est l'une des activités les plus bénéfiques que vous puissiez pratiquer pour être plus heureux et être moins stressé. Commencez par faire une petite marche de quelques minutes, chaque jour. Ce faisant, débranchez tous vos appareils électroniques » ([psychologytoday.com](#)).
- **S'occuper d'un animal de compagnie.** Cela peut venir s'ajouter aux deux autres points. D'après l'article de l'Institut National de la Santé américain, *The Power of Pets*, « rien n'est comparable à la joie de retrouver, en rentrant chez soi, un compagnon loyal. L'amour inconditionnel d'un animal de compagnie fait plus que vous tenir compagnie. Les animaux domestiques peuvent aussi réduire le stress, améliorer l'état de votre cœur, et aident même les enfants avec leurs capacités émotionnelles et sociales ».
- **Passer moins de temps devant un écran.** « Passer beaucoup de temps devant un écran peut affecter négativement votre santé mentale, écrit Nina Schroder sur le site *National Alliance on Mental Illness*. Diverses recherches indiquent que quand on passe moins de temps sur les médias sociaux, on se sent mieux ».

QU'EST-CE QUI PERTURBE VOTRE PAIX INTÉRIEURE ?

« Ce qui perturbe le plus ma paix d'esprit, ce sont les médias sociaux et le degré de panique et de fausses informations que j'y trouve. La solution, pour moi, consiste à passer moins de temps sur Facebook et plus de temps à prier, à étudier et avec ma famille ». —Kevin

« Ce qui me contrarie le plus, c'est quand je laisse la peur m'éloigner de Dieu. J'ai connu des traumatismes, étant jeune, qui me font de nouveau peur, et me poussent à chercher l'aide de Dieu, mais mes craintes me maintiennent éloignée de Lui. Une fois que je me suis repentie de mes craintes et Lui permet de m'aider, je trouve la paix ». —Françoise

« Je cesse souvent d'être sereine quand j'ai le sentiment de ne pas pouvoir tout faire. Avec sept enfants adultes et 16 petits-enfants, je me décourage facilement quand je ne peux pas être disponible pour tous quand je sens qu'ils ont besoin de moi. Je lis souvent les Psaumes pour m'aider à garder la bonne optique. Pour me calmer, quand je suis seule, j'écoute souvent un sermon et tricote ou fait du crochet ». —Sarah

« Je permets à tant de choses d'occuper mon espace mental et de saper mon énergie... Ce peut être une foule de choses dans ce monde fou et distrayant. Respecter un emploi du temps décent, être suffisamment organisée et ne pas permettre à quoi que ce soit

d'empiéter sur nos prières et sur l'étude de la Bible fait beaucoup pour assurer ma paix d'esprit. Peu importe ce que je n'ai pas pu faire – qu'il s'agisse de laver la vaisselle ou de répondre à un mél au travail – laisser cela de côté et faire ce qui est plus important doit être prioritaire. Chaque jour qui passe est une autre occasion de donner à chaque chose sa place légitime ! » —Sandrine

« Quand ma paix intérieure est agressée, c'est parce que je ne fais pas ma part, spirituellement, dans ma relation avec Dieu ; ce qui veut dire que j'ai permis à quelque chose – dans ma vie spirituelle, comme la prière, l'étude de la Bible, le jeûne et la méditation – d'être relégué à ce qui est secondaire ». —Monique

Quand, adorant Dieu, nous Lui adressons des prières confiantes et que ces dernières comprennent des supplications et des actions de grâces, Il nous promet de nous accorder Sa paix. William Barclay écrit : « Paul insiste sur le fait que nous devons rendre grâce à Dieu en toutes choses, dans les joies comme dans les peines. Cela sous-entend deux choses : Que l'on est reconnaissant, et que l'on se soumet entièrement à Sa volonté. C'est seulement quand nous sommes pleinement convaincus, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, que nous pouvons réellement Lui vouer la pleine gratitude exigée d'une prière faite avec foi » (*Daily Study Bible*, note sur Philippiens 4:6).

Non seulement la paix de Dieu élimine le besoin d'être anxieux et mal à l'aise, mais elle surpasse notre intelligence.

William Barclay ajoute : « Autrement dit, la paix de Dieu est si précieuse que l'esprit de l'homme – avec toutes ses aptitudes et tout son savoir – ne pourra jamais la produire. Il ne pourra jamais s'ingénier à la produire ; c'est un don de Dieu. Le chemin de la paix se trouve dans la prière dans laquelle nous et tous nos êtres chers nous plaçons entre les mains aimantes de Dieu ». Comme l'a expliqué Paul, la paix de Dieu agit comme une sentinelle qui veille sur nos cœurs et nos pensées.

« Que toutes ces choses occupent vos pensées »

Paul, au verset 8, fournit un plan pour diriger nos pensées. Être positif est un autre moyen d'avoir la paix intérieure.

« Au reste, frères, que toutes les choses qui sont véritables, toutes celles qui sont honnêtes, toutes celles qui sont justes, toutes celles qui sont pures, toutes celles qui sont aimables, toutes celles qui sont de bonne réputation, et où il y a quelque vertu, et qui sont dignes de louange ; que toutes ces choses occupent vos pensées » (version Ostervald).

Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis

Quelle tempête affrontez-vous ? Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis et demandez-Lui, avec actions de grâces, de vous donner la paix d'esprit et de vous aider à affronter vos défis avec foi et dans une attitude positive. Quand Il dit : « Silence ! tais-toi ! » (Marc 4:39), des miracles ont lieu. Acceptez Son offre de connaître Sa paix, qui surpasse toute intelligence.

—Mike Bennett

DÉBRIEFING -

Préparatifs pour une

crise

spirituelle

La crise du coronavirus a transformé notre monde. Qu'allons-nous apprendre sur les moyens de nous préparer pour des crises futures – notamment les plus dangereuses – celles qui sont spirituelles ?

En 2001, mon épouse et moi avons eu l'occasion de participer à un programme de formation de l'Équipe Communautaire d'Intervention d'Urgence (CERT) de notre région. Ce programme a pour objet de former des citoyens bénévoles pour qu'ils puissent assister efficacement les premiers intervenants lors d'une urgence impliquant toute la communauté.

On inculque aux volontaires des compétences en premiers soins avancés, en recherche de routine et en techniques de sauvetage, en extinction d'incendies, en installation de postes de premiers soins, dans le triage des victimes permettant d'identifier et de transporter les personnes ayant besoin de soins urgents, en logistique et maintes autres compétences auxquelles on ne pense généralement pas. Former des bénévoles capables de s'occuper de ces responsabilités de base libère les premiers intervenants qui peuvent ainsi appliquer leurs compétences supérieures là où l'on a le plus besoin d'eux.

Une simulation de catastrophe

Alors que notre formation – qui a duré plusieurs semaines – tirait à sa fin, nous avons dû participer à une simulation de catastrophe soigneusement orchestrée, suivie d'un débriefing avec les premiers intervenants.

Pendant les cours en salle, qui comprenaient souvent des exercices pratiques, nous pensions être bien préparés pour affronter n'importe quelle urgence. Or, rien ne vaut une simulation de catastrophe ; il nous a fallu analyser la situation et prendre des décisions sur le tas, sans qu'on nous dise quoi faire.

Le débriefing avec les professionnels était l'un des segments les plus édifiants et les plus révélateurs de tout le programme. Bien qu'ils aient fait de leur mieux pour être encourageants, il était clair que bon nombre d'entre nous avions commis des erreurs qui auraient pu coûter des vies – les nôtres et celles d'autres personnes.

La prise de conscience humiliante de notre échec à voir et à bien évaluer les dangers cachés nous a appris des choses que des présentations en salle de classe n'auraient jamais pu nous enseigner.

Les dividendes d'un débriefing

S'il est facile d'être critique des erreurs que commettent les gens en temps de crise, prendre le temps d'examiner les erreurs et de trouver un moyen d'améliorer la situation est nettement plus constructif, et c'est en ce sens qu'un débriefing peut s'avérer utile.

Un débriefing fournit une occasion, à ceux ou à celles qui ont partagé une expérience ou un projet, de se corriger, de partager les leçons apprises, de discuter de ce qui a bien fonctionné et d'étudier diverses possibilités afin de s'améliorer. Même quand tout a bien été, il y a souvent moyen de s'améliorer et de devenir plus efficace.

Si cela n'est pas toujours aussi efficace qu'un débriefing en groupe, il est souvent utile de nous poser bon nombre des mêmes questions afin de reconnaître et d'éviter les dangers imprévus que la vie peut nous apporter.

Quelles leçons avons-nous apprises ? Vont-elles nous permettre de réagir plus efficacement quand des dangers invisibles et imprévus se dresseront subitement devant nous ? Au lieu de critiquer ce que d'autres ont fait ou non, avons-nous effectué une évaluation honnête de nous-mêmes – notre propre débriefing – afin de savoir ce que nous aurions pu mieux faire ?

Et qu'allons-nous faire si le danger invisible suivant se présentant à nous n'est pas un danger physique ? Ressortirons-nous de cette expérience, forts de leçons apprises, utiles dans d'autres domaines de notre vie, ou allons-nous simplement être plus capables de nous en laver les mains ?

En prévision de crises spirituelles

Savoir que faire avant que le danger n'apparaisse est toujours la meilleure approche, et les stages de formation

elle

La réaction à la crise du coronavirus

La prolifération rapide de la pandémie du COVID-19 a provoqué des situations que bien des gens auraient trouvées impensables quelques semaines plus tôt. Bien que des avertissements aient été lancés à propos de ce type de crise, rares sont ceux ayant des postes élevés qui étaient conscients de ses implications.

Hélas, une grande partie de ceux qui auraient dû agir en responsables ont rarement trouvé mieux que de lancer des accusations contre leurs adversaires politiques, comme si leur parti détenait les solutions. D'autres ont trouvé quelqu'un à blâmer, comme si cela allait résoudre le problème. L'ignorance, l'arrogance et l'hypocrisie ne font rien pour résoudre les problèmes et échafauder des stratégies efficaces pour l'avenir.

Sommes-nous mieux préparés pour la prochaine crise ?

Reste à savoir si le monde sera préparé pour la prochaine crise imprévue, quelle que soit sa forme. Et nous savons pertinemment que ce qui compte, ce n'est pas de savoir si une crise va avoir lieu, mais dans quel délai elle aura lieu.

comme celui que mon épouse et moi avons suivi font un travail digne d'éloges, préparant des individus et des communautés à affronter des dangers physiques. Néanmoins, les fidèles lecteurs de *Discerner* savent que ce n'est pas sur ce genre de préparatifs que nous mettons l'accent, même s'ils sont utiles. Nous nous efforçons de discerner les aspects spirituels de la vie – ce qui nous aide à vivre d'une manière qui permet à Dieu de nous bénir, ou à un mode de vie qui nous attire, à nous et aux êtres qui nous sont chers, des malédictions imprévues.

La pandémie du COVID-19 prouve que l'inaptitude à rapidement et clairement identifier les dangers présents peut provoquer des résultats désastreux. De même qu'un minuscule virus, pratiquement invisible, a soudain perturbé notre vie de façon imprévue, des défis spirituels énormes risquent d'engendrer des résultats catastrophiques.

Comment éviter le danger

L'importance du dépistage d'un danger avant qu'il ne frappe se situe au cœur même d'un conseil vieux de 3 000 ans : « L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis » (Proverbes 22:3).

La Nouvelle Bible Segond traduit ce passage ainsi : « L'homme avisé voit le malheur, et il se cache ; les naïfs passent outre, et ils doivent en payer le prix ».

Des ennemis invisibles

De par leur nature, les problèmes spirituels sont invisibles. Comment peut-on « voir le malheur » quand il est invisible ? C'est impossible, quand tout ce dont on dispose est ses capacités humaines. Néanmoins, ce que nous ne pouvons voir n'est pas invisible pour Dieu, et Il offre Son aide à ceux qui sont disposés à la Lui demander. En fait, les directives les plus pertinentes sur les dangers invisibles se trouvent dans la Bible depuis 2 000 ans, mais la plupart des gens ne les ont pas remarquées. Pourquoi ?

Erreurs et obstacles

Nous pouvons répondre à cette question en considérant deux faux raisonnements fréquents chez les êtres humains : Nous pensons en savoir plus que ce que nous savons en réalité et nous ne pensons pas que Dieu ait réponse à tout. Du fait de ces deux conceptions erronées, on s'égare souvent, passant d'un désastre à un autre, étant pris de court par des dangers imprévus que l'on aurait pourtant pu voir venir.

Un article comme celui-ci ne pouvant qu'effleurer ce qu'il faut savoir sur les crises qui s'annoncent, tenir compte de ces deux attitudes peut nous aider à nous préparer pour ce qui s'en vient. Dans l'enseignement, on a une maxime : « Le plus grand obstacle à la connaissance est la croyance que nous savons déjà tout ce qu'il faut savoir ».

L'une des leçons clés que nous avons apprises lors de cette simulation de catastrophe, c'est que ceux qui sont disposés à admettre humblement leurs erreurs apprennent beaucoup plus que ceux qui se trouvent des excuses ou blâment les autres. Quand quelqu'un d'autre commet une erreur, cela n'élimine pas ma responsabilité dans les erreurs que je commets, et plus je m'empresse de reconnaître et d'admettre mes échecs, plus le délai à trouver un moyen efficace de les rectifier sera court.

Le danger de l'orgueil

La Bible nous avertit du danger à surestimer nos capacités. Il est question, dans de nombreux passages, de l'orgueil ou de l'attitude qui empêche les gens de voir le danger et de se « cacher ». L'un des hommes les plus sages de l'histoire – le roi Salomon – disait : « Si tu vois un homme

qui se croit sage, il y a plus à espérer d'un insensé que de lui » (Proverbes 26:12).

Tant qu'une personne n'est pas disposée à reconnaître humblement qu'elle a besoin d'augmenter son savoir, elle se prive de la connaissance la plus importante qu'elle puisse acquérir. Toutefois, la Bible n'est pas un livre négatif ; elle offre de l'aide et de l'espoir à ceux qui sont disposés à apprendre.

On ignore Dieu

En préparant cet article, j'ai recherché sur Internet des citations utiles sur l'importance de l'éducation. Il y a de nombreux sites utiles ; l'un d'eux avait plus de 800 citations sur ce sujet. Hélas, pas une seule tirée de la Bible !

Cette dernière contient plus de 400 passages sur l'enseignement et l'apprentissage, mais l'on n'a pas trouvé bon d'en inclure une seule dans la liste des citations utiles. Pourquoi est-on souvent si disposé à connaître les idées humaines, mais pas du tout disposé à apprendre quelque chose de l'Éducateur Suprême ?

S'adressant à ceux qui se trouvaient au centre éducatif du puissant Empire romain, l'apôtre Paul décrit cette société en ces termes : « Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes » (Romains 1:28). Y aurait-il une meilleure description de notre société moderne ?

Ignorer Dieu est un choix fait par plusieurs, et les conséquences de ce choix sont plus qu'évidentes dans les vies vaines et vides de sens ainsi que dans les relations brisées jonchant l'histoire de l'homme. Il n'est pas nécessaire que ce soit notre choix.

Le débriefing de votre vie

Si vous vous tourniez humblement dès à présent vers la parole inspirée de Dieu pour dresser le bilan de votre vie, qu'apprendriez-vous ? Qu'est-ce qui fonctionne bien et donne les résultats escomptés ? Qu'est-ce qui cause des problèmes et rend votre vie plus difficile ? Qu'est-ce qui prend tout votre temps et ne produit rien de durable ? Et surtout, que faites-vous pour que cela change ?

Avant que ne surgisse la prochaine crise inattendue, prenez le temps de consulter le manuel du Créateur et de l'utiliser. Non pas l'opinion de quelqu'un – y compris la vôtre – mais la Bible, et effectuez le débriefing de votre vie, vous préparant pour les jours à venir.

—David Johnson

L'Union Européenne, de nouveau, frise l'implosion. Quelles leçons ses responsables vont-ils en tirer ? L'Europe va-t-elle se forger dans la crise ? En quoi cela va-t-il vous affecter ?

L'heure de vérité de l'Europe, DE CRISES FORGÉE

Jean Monnet, l'un des pères fondateurs de l'Union Européenne, disait : « L'Europe se forgera au fil de ses crises ».

Rien que dans la dernière décennie, l'UE a connu trois menaces auxquelles elle a survécu : la calamité de l'endettement de plusieurs pays méditerranéens ; un raz-de-marée de réfugiés ; et la saga du départ des Britanniques. Toutes trois ont menacé de couler le projet européen, mais on craint souvent que la pandémie de coronavirus soit encore plus destructive, oblitérant la moindre chance pour l'UE de former « une union toujours plus étroite ».

Quand l'épicentre du coronavirus s'est déplacé de la Chine vers l'Europe, il s'est mis à déchirer la structure fragile de l'Union. La chancelière allemande Angela Merkel a comparé cette pandémie au pire défi qu'ait dû affronter l'Allemagne depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. L'ancien Premier ministre italien Enrico Letta a parlé du « risque mortel » encouru par l'Europe. Pour sa part, le Premier ministre du Portugal António Costa a déclaré : « L'UE doit faire ce qui doit être fait, sinon, elle cessera d'exister ». Le président français Emmanuel Macron a averti que l'inaction risque fort de sonner le glas de l'UE.

Chaque pays pour soi

Dans la phase initiale de la crise, l'UE a eu grand peine à faire front commun face à la pandémie - ses 27 États membres se chamaillant à propos du sauvetage économique et des équipements médicaux.

Quand Jacques Delors, ancien président de la Commission Européenne, a amèrement averti que « le microbe est de retour », il ne parlait pas du coronavirus, mais du fait que « le climat qui semble régner entre les chefs d'État et de

gouvernements et le manque de solidarité européenne font courir un danger mortel à l'Union européenne ».

La politicienne française Marine Le Pen est même allée plus loin, prétendant que l'Union Européenne proprement dite est la première victime du coronavirus, déplorant le manque de solidarité européenne face à la pandémie.

En dépit des avertissements, les frontières nationales ont parfois été subitement fermées. L'Allemagne et la France ont réquisitionné l'exportation de matériel médical indispensable comme les masques et les ventilateurs, à l'heure où l'Italie réclamait pourtant de l'aide.

Bien que la situation se soit améliorée, d'après la revue *l'Express*, la France a saisi 4 millions de masques provenant d'une fabrique suédoise et en route vers l'Italie et l'Espagne. De tels décrets - « les Allemands d'abord » et « les Français en premier » sapent le principe de l'UE, dont on a pourtant fait grand cas, de libre échange des marchandises dans cette dernière.

Solidarité ou intérêts personnels ?

L'accent placé sur la pandémie et sur le confinement s'étant déplacé vers la conjoncture économique dévastée, les anciennes plaies laissées par la crise financière précédente dans la zone euro se sont rouvertes. Les stéréotypes - à propos d'une Europe méridionale à majorité latine, endettée et dépensière, ne recevant ni solidarité ni aide de la part d'une Europe du Nord largement nordique, germanique et insensible - ont ressurgi.

Quand les Italiens se sont sentis abandonnés des membres frugaux de la zone euro (comprenant l'Autriche, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Finlande) dans la phase initiale de la pandémie, la confiance envers le programme

européen a subi des attaques violentes. Les sondages effectués en Italie se sont avérés très négatifs – 88% des Italiens estimant que l'Europe ne s'occupait pas de leur pays, et 67% des Italiens jugeant qu'être membres de l'UE les désavantageait. Des Italiens se sont filmés mettant le feu à des drapeaux de l'Union, sur les médias sociaux, affichant la phrase : « À nous de nous débrouiller ! »

L'ancien président du Parlement Européen, Antonio Tajani, a lui-même parlé d'une « Europe lâche ». Le journal italien généralement pro-EU – *La Repubblica* – a parlé de « l'Europe laide », et près de 70% des Italiens ont déclaré que l'Allemagne essayait de les « étrangler ».

La colère latine a poussé la présidente de la Commission Européenne Ursula von der Leyen à offrir de « sincères excuses » à l'Italie, reconnaissant que « dans les premiers jours de la crise, face au besoin d'une réponse commune européenne, trop n'ont pensé qu'à leurs propres problèmes domestiques ».

Les malheurs économiques européens

Tous les pays du monde accusent un ralentissement économique aigu déclenché par la pandémie. Néanmoins, le déclin va être particulièrement cuisant et déstabilisateur pour l'Europe, car les nations de ce continent sont entrées dans la crise du coronavirus connaissant déjà une récession.

Confronté à présent à un chômage croissant et à un sévère ralentissement commercial sans précédent, l'UE se voit plongée dans la pire récession économique de son histoire. Ses 27 nations membres – avec une population de 446 millions et possédant plus de 18 billions d'euros – connaissent déjà une réduction de plus de 7% de leur PNB et certains économistes déclarent que cet « effondrement effarant » pourrait fort bien atteindre le double de ce chiffre désastreux.

Les gouvernements, de Berlin à Rome, cherchent à extirper leurs économies des répercussions de ce que le *Wall Street Journal* a qualifié de « comas économiques déclenchés médicalement ». L'Allemagne – la puissance économique de la zone euro – a gardé la plupart de ses usines ouvertes et, ayant un plus grand pouvoir fiscal, peut récupérer plus facilement. L'Espagne et l'Italie, plus touchées, et qui dépendent fortement du tourisme, étaient financièrement en difficulté même avant d'affronter la redoutable destruction causée par le COVID-19.

Elles réclament à présent, avec insistance, du liquide sous la forme de subventions et non d'emprunts devant être remboursés ni de l'accumulation d'une dette perpétuelle comme celle contractée en temps de guerre, qui requiert un remboursement interminable à versements très faibles.

Ces outils financiers répartissent la dette à travers l'UE. Pour les Allemands conservateurs, ces obligations liées au COVID-19 représentent un scénario cauchemardesque dans lequel leurs impôts ne cessent de disparaître dans l'abîme sans fond des pays membres méridionaux, sapant le dynamisme industriel de l'Allemagne.

Le trépas de la démocratie

Dans cette période décisive, le projet européen non seulement vacille, cherchant à satisfaire le nord et le sud, mais il est aussi tiraillé de l'est et de l'ouest. Les actions des dirigeants occidentaux de l'UE ont miné leur position – la crise étant supposée être pan-européenne et étant supposée exiger une réaction collective.

De ce fait, à l'est, le Premier ministre hongrois Viktor Orban a profité de la crise pour s'arroger des pouvoirs d'urgence et suspendre efficacement la démocratie. Faisant peu de cas des principes démocratiques les plus élémentaires de droit européen, le « projet de loi du coronavirus » fournit à M. Orban le droit illimité de gouverner par décret exécutif.

« Le moment est venu de tuer le coronavirus et non la démocratie », s'est lamentée Vera Jourova – dédiciée au portefeuille des valeurs et de la transparence à la Commission Européenne. Les États de l'UE se sont contentés d'émettre une légère désapprobation des mesures hongroises.

Un moment décisif pour Angela Merkel

Au quartier général de l'UE à Bruxelles, beaucoup de postes clés ont récemment changé. De nouveaux responsables qui n'ont pas fait leurs preuves – le président du Conseil de l'UE Charles Michel ; la présidente de la Commission Européenne Ursula von der Leyen ; et Christine Lagarde à la Banque Centrale Européenne – passent pour manquer d'expérience ou de stature, face à la crise.

Il n'y a donc que la responsable ayant servi le plus longtemps à l'UE – la chancelière allemande Angela Merkel – qui puisse se charger de ce que l'ancien président de la Banque Centrale Européenne Mario Draghi a qualifié de « tragédie humaine risquant de revêtir une ampleur biblique ».

Après avoir, pendant près de 15 ans, dirigé la plus forte économie européenne, Mme Merkel a débuté l'année en canard boiteux, refusant de remplir un cinquième mandat. Son palmarès politique ayant été entaché par les séquelles de sa politique d'accueil des réfugiés et son parti politique s'effilochant, cette chancelière de 65 ans titulaire d'un doctorat en chimie quantique est probablement à un tournant décisif dans son parcours politique.

Alors qu'elle présentait calmement les données inquiétantes de la pandémie et avertissait stoïquement ses compatriotes que beaucoup attraperaient cette maladie, la chancelière Merkel a également évoqué ses antécédents est-allemands. Ayant connu les privations de l'État communiste, elle n'a pas souhaité restreindre la liberté de mouvement des gens et ne le ferait que si cela s'avérait en tous points nécessaire.

N'étant pas une grande oratrice, elle ne s'est pas appuyée sur l'éloquence, mais elle n'a cessé d'insister sur le fait qu'il est « dans les intérêts de tous, et de l'Allemagne, que l'Europe ressorte renforcée de ce test » et que « la solution peut seulement être : plus d'Europe ; une Europe plus forte et une Europe qui fonctionne bien ».

Qui dirigera ensuite ?

La cote de popularité de Mme Merkel a fortement augmenté, mais lors d'un sondage national récent, la cote de popularité la plus élevée parmi les politiciens allemands a échoué à un homme relativement inconnu à l'étranger, mais qui passe pour un candidat qualifié pour la remplacer.

Markus Söder, le natif charismatique de 53 ans de Nuremberg connu pour son acuité politique, est le Ministre-président de la Bavière et est le président du parti de la CSU (Union Sociale Chrétienne), le petit parti jumeau de la CDU (Union Démocratique Chrétienne) de Mme Merkel.

Le taux d'infection du coronavirus est élevé dans la Bavière de M. Söder, et son style de gestion décisif dans la crise, dans son État - il est le premier dirigeant à avoir instauré le confinement - l'a classé favori chez les conservateurs.

Sa gestion basée sur la loi et sur l'ordre, ainsi que son excellence rhétorique, sont extrêmement populaires et pourraient façonner l'avenir après-Merkel du pays. On a déjà pensé à lui comme éventuel chancelier et cet homme sûr de lui - nommé « l'homme fort » de l'Allemagne dans la revue *Foreign Policy* du fait de sa gestion de l'actuelle catastrophe - pourrait bien, cette fois, être pratiquement suppléé de se porter candidat au poste national.

L'Europe selon les prophéties

Une fois de plus, l'Europe se forge par ses crises. Elle vit un cauchemar pandémique ; connaît une implosion économique ; manque de vrais chefs, la chancelière actuelle ayant les mains liées ; elle a des hommes forts politiques qui essaient d'accéder démocratiquement à des postes plus élevés et d'autres qui essaient de gouverner par des pouvoirs d'urgence. Le décor est planté pour l'accomplissement d'événements prophétisés dans la Bible il y a plusieurs millénaires.

Dans le livre de l'Apocalypse et dans les écrits du prophète Daniel, le Dieu éternel - Celui qui « annonce dès le commencement ce qui doit arriver » (Ésaïe 46:10) - révèle l'apparition, au temps de la fin, d'un système politique et économique conduit par un dirigeant charismatique.

La « bête » dans la Bible

Dans la Bible, la « bête » est à la fois un système et un dirigeant humain. Cette « bête » horrible décrite par l'apôtre Jean et qui dévore ses adversaires représente la renaissance finale du Saint Empire romain au temps de la fin (Apocalypse 13:1-8 ; 17:8-18 ; Daniel 7:15-27).

Cette « bête » reflète les détails prophétiques d'une statue ayant deux jambes de fer mais des pieds « en partie d'argile de potier et en partie de fer » - une mixture fragile - que Daniel identifia plus de 600 ans plus tôt (Daniel 2:40-43). Cet amalgame bizarre de fer et d'argile illustre de manière frappante les faiblesses inhérentes de l'Europe actuelle.

En période de crise, le dirigeant humain de ce système appelé « la bête » se verra confier des pouvoirs d'urgence par une coalition de dix rois (ou chefs d'États) l'autorisant à gouverner non démocratiquement mais par décret (Apocalypse 17:13).

Cette puissance, cet individu et ce système - associée à un dirigeant religieux puissant, va apporter une brève période illusoire de paix et de prospérité qui étonnera les gens, partout dans le monde : « La terre entière suivit la bête [...] Ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? » (Apocalypse 13:3-4).

Cette « bête » - cet individu et le système qu'il dirigera - sera associée au puissant dirigeant d'une fausse religion détenant le pouvoir d'accomplir des miracles. Cette « bête » et ce faux prophète plongeront le monde dans un cauchemar.

Reste à savoir qui remplira ces rôles. Nous savons que cette période est encore à venir car la « bête » fera la guerre à Christ à Son retour (Apocalypse 17:12-14, 17). Sans l'intervention divine, le monde s'annihilerait ; aucun être humain ne survivrait (Matthieu 24:21-22, 29-30).

À mesure que se dessine cette période catastrophique dans l'histoire de l'humanité, le retour de Christ va marquer l'instauration d'un royaume paisible qui remplacera un empire guerrier se rapprochant à grands pas.

Pour en savoir plus sur les avertissements que nous lance la Bible à propos du temps de la fin, télécharger notre brochure gratuite [Le livre de l'Apocalypse - la tempête avant le calme](#) et la brochure [Le mystère du Royaume](#).

—Neal Hogberg

Merveilles de la création DIVINE

Pourquoi tout ce bzzzz à propos des abeilles ?

Une ouvrière peut butiner jusqu'à 2 000 fleurs par jour, amassant assez de nectar pour remplir deux petites alvéoles d'un rayon de ruche. Les ouvrières ne vivent qu'environ six semaines, produisant dans leur vie le 12^e d'une cuillère à café de miel. La fabrication d'un demi-kilo de miel nécessite le nectar de 2 000 000 de fleurs – recueilli dans la vie d'environ 770 abeilles.

Comment trouvent-elles ces fleurs ? Par une danse élaborée précise, les abeilles exploratrices informent les abeilles suiveuses de la ruche de la direction et de la distance à laquelle se trouve une source de nourriture. Ayant un odorat extraordinaire, ces insectes sont capables de différencier les diverses fleurs, et même de sentir la présence (ou l'absence) de nectar à plusieurs mètres de distance.

Une fois que les butineuses ont récolté le nectar (butinant de 50 à 100 fleurs par voyage), elles se mettent à le transformer en miel en le transmettant à d'autres abeilles. L'estomac de ces insectes contient des enzymes digérant les sucres complexes du nectar. Contrairement au nectar brut, le produit (miel) peut être entreposé indéfiniment, ne risque pas de pourrir, et fait nos délices !

En une année, une ruche peut produire plus de 100 kg de miel. Un apiculteur peut récolter de 15 à 30 kg de ce miel sans nuire à cette dernière.

En photo : abeille européenne (*Apis mellifera*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

Cinq conseils pour nos rapports avec les gens difficiles

Certaines personnes, qu'elles soient de la famille ou des étrangers, ont un caractère difficile. Heureusement, la Bible contient de précieux conseils aptes à nous aider dans nos rapports avec elles.

Bien que l'expression « personnes difficiles » n'apparaisse nulle part dans la Bible, elle en parle souvent. Les pires sont généralement subdivisées en deux catégories : les ennemis et les insensés.

Les ennemis s'opposent à nous et sont hostiles envers nous. Les insensés s'opposent à Dieu, sont hostiles envers Lui, et refusent le cas échéant de changer d'avis.

Précisons que les personnes difficiles ou exigeantes à qui nous avons affaire ne sont pas nécessairement nos ennemis ou des insensés et il serait fort erroné d'adopter ce point de vue. Par contre, il est indéniable que nos ennemis et les insensés sont des personnes difficiles. En examinant ce que la Bible déclare à propos de ces deux groupes, nous pouvons tirer plusieurs principes fort utiles sur la manière de les traiter dans la plupart des cas. (De plus, cela nous aide à ne pas être des personnes difficiles nous-mêmes).

1. Écoutez davantage ; parlez moins.

Commençons néanmoins par prendre note d'un conseil que nous donne l'apôtre Jacques : « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1:19-20). Et bien qu'il soit nécessaire de garder cela présent à l'esprit dans nos interactions sociales, cela l'est encore davantage quand nous avons affaire avec des personnes d'un caractère difficile.

Il est facile de s'irriter quand on a affaire à des personnes qui ont une conception différente du monde de la nôtre, mais la colère ne mène à rien. Cela ne nous incite pas à cultiver « la justice de Dieu », et nous irriter

aggrave généralement la situation : « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15:1).

Jacques nous dit : « Que tout homme soit prompt à écouter ». Il est facile de se dire que nous voyons où l'autre veut en venir ; or, les êtres humains sont des créatures complexes. Nous sommes tous motivés par divers éléments, et si nous prenons le temps d'écouter et de poser des questions au lieu de tirer des conclusions hâtives, il se peut que nous commençons à comprendre pourquoi une personne a un caractère difficile.

Cette étape nous force à être patients et à nous soucier moins de ce qui nous contrarie et davantage de ce qui contrarie l'autre. Nous avons beau ne pas partager ses idées ; ce n'est pas exigé. Dans cette étape, l'idéal est de chercher à comprendre.

2. Cherchez à aider.

Une fois que nous comprenons la nécessité d'être à l'écoute, voici ce que Salomon nous conseille de faire : « Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire. Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête, et l'Éternel te récompensera » (Proverbes 25:21-22).

On débat souvent du sens de « charbons ardents amassés » sur la tête de l'autre dans ce passage. S'agit-il de honte, d'indignation, de jugement, de rétribution divine ? Ce qui compte, c'est que nous fassions preuve de gentillesse ; ne cherchant pas à rendre la pareille, à trouver le moyen d'attaquer verbalement les personnes difficiles, mais cherchant à les comprendre et à les aider.



C'est un principe sur lequel Jésus a insisté lors de Son ministère terrestre : « Je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent [...] Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Luc 6:27-28, 31).

Paul reprend cette idée dans son Épître aux Romains, leur rappelant : « Ne rendez à personne le mal pour le mal » (Romains 12:17), laissant à Dieu toute rétribution (verset 19), puis il cite un proverbe de Salomon nous exhortant à donner à manger à nos ennemis et conclut en ces mots : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (verset 21).

Ce qui compte ici, ce n'est pas la manière dont les gens difficiles devraient – à notre avis – être traités, mais de nous assurer que nous traitons tous nos semblables comme Dieu veut que nous le fassions. Même si notre bienveillance ne fait pas de nos ennemis des amis, cela nous aide à traiter les situations difficiles avec la bonne attitude et le bon état d'esprit.

3. N'essayez pas de « remporter la victoire ».

L'erreur qu'il est facile de commettre quand on a affaire à des personnes difficiles est de traiter chaque situation comme une bataille que l'on doit gagner. Et c'est là une habitude dont il est difficile de se débarrasser. Quand on

estime avoir raison, on a tendance à obliger l'autre personne à le reconnaître – à afficher une logique si imparable ou à faire une remarque si avisée et si tranchante que son interlocuteur demeure bouche bée, étant humilié et vaincu. Ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans la vie.

Salomon, le roi le plus sage que le monde ait connu, écrivit bien des choses sur les insensés – sur les gens qui estiment toujours avoir raison (Proverbes 12:15), dont la bouche « répand la folie » (15:2) et qui « méprisent la sagesse et l'instruction » (1:7).

Quand on a affaire à des gens difficiles, mieux vaut ne pas chercher à avoir le dernier mot. Salomon a aussi écrit « Si un homme sage conteste avec un insensé, il aura beau se fâcher ou rire, la paix n'aura pas lieu. » (Proverbes 29:9) et « Eloigne-toi de l'insensé ; ce n'est pas sur ses lèvres que tu aperçois la science » (Proverbes 14:7).

S'il est injuste (et insensé) de traiter toute personne difficile d'insensé, ces avertissements de Salomon soulignent un principe clé :

«
...il est toujours sage
de se demander si ce
« quelqu'un » n'est
pas ... nous !

Dans la plupart des cas, n'essayons pas d'avoir le dernier mot. Notre objectif, quand nous avons affaire à des personnes difficiles, ne devrait pas être de les obliger à reconnaître leurs torts car, généralement, il est non seulement malavisé d'essayer de gagner ; c'est en fait impossible ! Rien ne sert de nous plonger dans des altercations où chacun se retranche dans ses positions. Mieux vaut s'effacer le plus rapidement et le plus discrètement possible, quitte à passer pour perdant.

4. Ne faites pas de compromis.

Il arrive évidemment que les enjeux soient considérables. À travers l'histoire, des personnes difficiles ont essayé d'obliger le peuple de Dieu à abjurer. En pareils cas, il n'y a pas moyen de s'effacer discrètement et d'empêcher une confrontation.

Quand Nebucadnetsar ordonna à Schadrac, Méschac et Abed-Nego de se prosterner devant sa statue, ils lui répondirent : « Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus » (Daniel 3:16). Quand le sanhédrin ordonna aux apôtres de cesser de prêcher Christ, ils commentèrent par leur réponse : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29).

Schadrac, Méschac et Abed-Nego n'essayèrent pas de convaincre Nebucadnetsar que ce qu'ils faisaient était juste. Les apôtres n'essayèrent pas d'amorcer un débat avec le sanhédrin. Dans un cas comme dans l'autre, les chrétiens se contentèrent de dire ce qu'ils allaient faire, en donnèrent la raison, et se tinrent à leur décision quel que soit le châtement encouru.

Il arrive que des personnes difficiles occupant des postes importants nous demandent de compromettre notre relation avec Dieu ; qu'elles nous demandent de travailler le jour du sabbat ; de mentir ou de voler ; de faire des choses que Dieu nous interdit de faire. Dans ces situations, il est futile d'essayer d'avoir le dernier mot en nous engageant dans un débat ; il y a des moments où nous devons respectueusement expliquer notre position et refuser simplement d'obtempérer, quoiqu'il arrive.

5. S'agit-il de nous ?

Quand on parle des personnes difficiles, on parle généralement de ... quelqu'un d'autre, et non de nous. Mais tout n'est pas si simple. Dans n'importe quelle situation, il se peut que la personne difficile, ou l'une des personnes difficiles, ce soit nous ! La vie est compli-

quée, jonchée de difficultés diverses, et dans certaines situations, il arrive qu'il n'y ait pas qu'une personne à blâmer. Toutes les fois que nous avons des frictions avec quelqu'un, il est toujours sage de nous demander si ce « quelqu'un » n'est pas ... nous !

Pourrais-je m'y prendre autrement ? Se pourrait-il que je me méprenne sur les propos ou les actions de l'autre ? Mes motifs sont-ils clairs dans mon esprit ? Suis-je disposé à faire les choses différemment ? Me suis-je placé dans cette interaction avec des idées préconçues qui sont des obstacles ?

Le vrai christianisme exige qu'on s'examine continuellement et qu'on corrige ses voies (Jacques 1:22-25), ce qui n'est jamais agréable mais nous permet largement de suivre les traces de Christ. Plus nous nous rendons compte en quoi nous pouvons être des personnes difficiles, plus nous pouvons faciliter les rapports qu'ont les autres avec nous.

Un point de départ

Aucune solution universelle n'existe pour les gens difficiles, mais l'application de quelques principes devrait nous mettre sur la bonne voie. Nous ne devons jamais faire de compromis avec notre foi, mais quand nos champs de bataille sont moins importants, il y a bien des choses que nous pouvons faire pour faciliter la vie à tous. Soyons prompts à écouter ; cherchons à aider nos ennemis ; ne cherchons pas à avoir le dernier mot ; soyons certains de ne pas contribuer au problème. Et si notre foi est mise à l'épreuve, tenons ferme et faisons ce qui est juste.

—Jeremy Lallier



Vos suggestions sont les bienvenues

Si vous souhaitez nous suggérer un sujet pour cette rubrique « Le christianisme à l'œuvre » pour une future édition, vous pouvez le faire en conservant l'anonymat sur VieEspoirEtVerite.org/idées. Vous êtes le bienvenu.

Note : Nous remercions les nombreux pasteurs qui, grâce à leurs nombreuses années d'expérience, nous ont fourni de précieux conseils pour cette rubrique !



La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : Comment les vrais chrétiens seront-ils protégés lors de la grande détresse ?

Jésus a averti Son peuple de fuir quand aura lieu l'abomination de la désolation. Pourquoi devra-t-il fuir ? Jésus décrivait-il le ravissement secret ou quelque chose de différent ?

Dans l'article précédent de cette rubrique, nous avons parlé de la déclaration de Jésus que l'Évangile serait proclamé au temps de la fin (Matthieu 24:14).

Immédiatement après avoir dit cela, Jésus passa à un autre sujet, qui revêt une grande signification pour le peuple de Dieu - celui de la grande détresse ou grande tribulation. Cette dernière est la période de détresse prophétique de 3 ans ½ qui doit précéder le retour de Christ. D'après Jésus, cette période sera la pire de toute l'histoire de l'homme (verset 22).

Avant d'en parler, Jésus parla d'un évènement qui avertira Ses disciples que la grande détresse est sur le point de débiter.

L'abomination de la désolation – un signe pour le peuple de Dieu

Jésus passa à ce sujet en disant : « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint [...] que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes » (versets 15-16 ; lire aussi Daniel 11:31). Quelques versets plus loin, il dit qu'après cela, « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24:21).

Qu'entendait Jésus par « l'abomination de la désolation » ? C'est un sujet intéressant et plutôt complexe qui - quand on l'étudie - s'avère avoir plusieurs accomplissements ; il s'est produit, et doit se produire de nouveau.

« L'abomination de la désolation » s'applique, pour commencer, à une période tragique de l'histoire des Juifs se situant entre l'Ancien et le Nouveau Testament lors de laquelle Jérusalem était sous la férule du roi grec séleucide Antiochos Épiphane. Ce dernier, en 167 avant notre ère, fit cesser les sacrifices d'animaux et érigea dans le temple de l'Éternel une statue de Zeus (un dieu païen). Cet évènement eut lieu environ 200 ans avant que Jésus ne donne cette prophétie.

Le fait que Jésus ait parlé d'un évènement historique passé comme étant encore à venir peut sembler étrange.

Ce sujet est un exemple de prophétie à accomplissements multiples. Dans le cas de l'abomination de la désolation, le premier accomplissement eut lieu en 167 avant notre ère, et un second accomplissement eut lieu en 70 de notre ère quand les Romains (à l'instar des Grecs) mirent fin aux sacrifices et profanèrent - et détruisirent - le temple à Jérusalem.

Néanmoins, il est clair que Jésus faisait allusion au temps de la fin et à la grande détresse encore à venir.

Le prophète Daniel – quand il parle du temps « où sera dressée l'abomination du dévastateur » (Daniel 12:11) – fait clairement allusion au temps de la fin. Cela montre bien qu'il doit encore y avoir un autre accomplissement de cette prophétie.

Ceux qui étudient les prophéties bibliques s'attendent donc à une troisième « abomination de la désolation » à Jérusalem. Pour qu'on mette fin aux sacrifices d'animaux, il faut d'abord qu'on se soit mis de nouveau à en offrir. Aucun sacrifice n'a été offert à Jérusalem depuis que les Romains ont détruit le temple, il y a 1950 ans ; néanmoins, divers groupes à présent à Jérusalem essaient de réintroduire ces holocaustes. C'est quelque chose que nous conseillons souvent à nos lecteurs de surveiller.

À quoi devons-nous nous attendre ?

Résumons : 3 ans ½ avant le retour de Christ, un puissant dirigeant européen investira Jérusalem à la tête d'une puissante armée ; mettra fin aux sacrifices offerts par les Juifs ; et remplacera les holocaustes juifs par une fausse religion. Jésus nous a aussi avertis que cet événement sera imminent « lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées » (Luc 21:20). Nous vous conseillons à cet effet notre article intitulé « [Que représente l'abomination de la désolation ?](#) »

Le moment de fuir

Revenons à ce qu'a dit Jésus dans Sa prophétie du mont des Oliviers. Notons ce qui, selon Lui, doit ensuite se produire : « Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat » (Matthieu 24:16-20).

Pourquoi leur faudra-t-il fuir ? L'abomination de la désolation déclenchera une détresse qui « sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (verset 21). Le monde entier sombrera dans une période de 3 ans ½ de guerres et d'angoisses qui seront les plus atroces dans l'histoire humaine.

Cette période de catastrophes et de souffrances universelles sera particulièrement dangereuse pour l'Église de Dieu. Le peuple de Dieu sera la cible de persécutions extrêmes – alimentées par la fureur de Satan

(Marc 13:11-13 ; Apocalypse 6:9-11 ; 12:13 ; 17:6). C'est pourquoi Jésus avertit Son peuple et lui donne l'ordre de fuir quand il verra l'abomination de la désolation s'installer. Il lui faudra fuir immédiatement et ne pas regarder en arrière (ce qui rappelle la fuite de Lot et de sa famille avant la destruction de Sodome, dans Genèse 19).

Jésus décrivait-il un enlèvement secret ?

L'une des idées fausses les plus courantes à propos de cette prophétie est celle que Jésus enlèvera au ciel les chrétiens, pour les protéger de la détresse. Il y a plusieurs problèmes avec cette théorie, et une lecture attentive de cette prophétie du mont des Oliviers suffit à prouver que cette idée est erronée.

Lisez attentivement Matthieu 24:16-20 et vous remarquerez que dans chaque exemple que cite Jésus, ceux qui fuient vont ailleurs, sur terre. Aucun de ces exemples n'aurait de sens si Dieu avait l'intention de soudain enlever les chrétiens et de les faire monter au ciel. Réfléchissez. Si vous allez être enlevés...

- Pourquoi fuir dans les montagnes ?
- Pourquoi ne pas retourner en arrière pour prendre son manteau ?
- Pourquoi être enceinte serait-il un problème ?
- Pourquoi vaudrait-il mieux que ce ne soit pas en hiver ?
- Pourquoi vaudrait-il mieux que ce ne soit pas un jour de sabbat ?

Jésus décrivait quelque chose de totalement différent d'un enlèvement (ou « ravisement »). Ses propos dans la prophétie du mont des Oliviers s'harmonisent parfaitement avec d'autres prophéties selon lesquelles le peuple de Dieu sera protégé, de la grande détresse, quelque part sur terre. (Lire à cet effet notre article « [Y aura-t-il un enlèvement secret ?](#) »)

Une protection prophétisée dans l'Apocalypse au temps de la fin

Ce qui doit se produire est clairement décrit : « Quand le dragon [Satan] vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme [l'Église] qui avait enfanté le fils. Et les deux ailes du grand aigle [un symbole de la protection divine] furent données à la femme, afin qu'elle s'envole au désert, vers son lieu, où elle est nourrie [protégée et soignée] un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent » (Apocalypse 12:13-14).



L'Église va donc être emmenée à « son lieu », « au désert » (verset 14). La Bible ne décrit jamais le ciel comme un désert. Ce « lieu », situé « au désert » se trouve sur « la terre » (verset 16). C'est là que Dieu gardera l'Église « à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre » (Apocalypse 3:10).

Par conséquent, quand on juxtapose les prophéties de l'Apocalypse, on note qu'une partie du peuple de Dieu s'enfuira de ses demeures après l'établissement de l'abomination de la désolation et avant le début de la grande détresse. Nous ignorons comment le peuple de Dieu sera emmené là-bas et où se trouvera ce « lieu », mais il y a deux choses que nous savons :

1. Le peuple de Dieu devra prendre l'initiative de fuir sans tarder et sans hésiter quand il deviendra clair que le moment est venu.

2. Dieu guidera miraculeusement Son peuple jusqu'à l'emplacement où Il le protégera. Ce n'est pas quelque chose que les vrais chrétiens ont besoin de connaître, ou de planifier d'avance.

Notre souci majeur ne devrait pas être de savoir où ce sera ou comment nous y rendre. Dieu fournira ces informations le moment venu. Ce qui importe, c'est que nous soyons alertes, veillions, et soyons spirituellement forts – avant que cela se produise.

C'est effectivement ce que Jésus nous a dit de faire : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21:36). (Nous vous proposons à cet effet notre article « [Prêts pour la fin du monde ?](#) »)

—Erik Jones

POURQUOI PRIER QUE NOTRE FUITE N'AIT PAS LIEU UN JOUR DE SABBAT ?

Quand Jésus dit à Son peuple de fuir peu avant que débute la grande détresse, Il dit à Ses disciples : « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat » (Matthieu 24:20).

Il serait certes plus difficile de fuir en hiver ; par conséquent, il est logique de prier que notre fuite n'ait pas lieu dans le froid. Mais pourquoi nous dit-Il aussi de prier pour que cela n'ait pas lieu un jour de sabbat ?

Le sabbat est le septième jour de la semaine (le samedi ; même si certains calendriers le placent, à tort, le dimanche). C'est le jour que Dieu a créé pour que Son peuple se repose (cesse de travailler) et L'adore (Genèse 2:1-3 ; Exode 20:8-11). De ce fait, il est aussi logique de prier que nous n'ayons pas à fuir pour un lieu de protection un jour de sabbat.

Pour que le peuple de Dieu prie sincèrement en ce sens, il faut qu'il prenne le sabbat au sérieux.

Et si Christ nous a dit de prier pour que nous n'ayons pas à fuir un jour de sabbat, c'est qu'Il S'attendait à ce que Son peuple respecte ce jour, au temps de la fin.

Ni Jésus ni Ses disciples n'ont jamais enseigné que le commandement du sabbat ait été aboli. Au contraire ! Jésus a insisté sur son observance (Marc 2:27-28) et Il S'attendait à ce que Son Église, au temps de la fin, l'observe fidèlement.

Tomber entre les tables



A l'ouest de Thessalonique, se situe la petite ville de Vergina où se trouve l'ancienne nécropole des rois macédoniens. L'un des musées grecs les plus fascinants se trouve à l'intérieur du grand tumulus - colline artificielle couvrant plusieurs tombeaux importants.

Le plus notoire de ces derniers, découvert intact, est celui de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand et créateur d'une armée d'un type nouveau ayant obligé toute la Grèce à se soumettre à la Macédoine. Sous Alexandre, cette armée allait conquérir tout l'empire perse et pratiquement tout le monde connu.

Il est fascinant de franchir le portail du tombeau de Philippe et d'admirer les trésors royaux splendides qui s'y trouvent. Son larnax en or - une urne cinéraire - est fait de 11kg d'or de 24 carats. Une grande partie de ces articles - plusieurs couronnes, divers bijoux et une armure incrustée d'or - ont dû être maniés par ces deux hommes qui ont changé le cours de l'histoire.

Une famille désunie

Ces hommes n'avaient pas de bons rapports. La mère d'Alexandre n'était que l'une des sept femmes du roi. Lors de la beuverie donnant suite aux noces de Philippe à l'adolescente Cléopâtre, Attale - l'oncle saoul de la mariée - insulta indirectement Alexandre, le jugeant illégitime, et ce dernier, furibond, lui jeta une coupe à la figure.

Philippe, ivre lui aussi, bondit sur Alexandre, l'épée tirée, cherchant fou de rage à le tuer. Or, comme le précise Plutarque, Philippe glissa et tomba.

En s'échappant, Alexandre s'écria, méprisant : « L'homme que vous voyez, mes amis, s'appretait à passer d'Europe en Asie, mais en passant d'une table à l'autre, il se retrouve par terre ! »

Peu après, Philippe fut assassiné à l'âge de 46 ans par l'un de ses garde-corps. Certains érudits pensent qu'Alexandre et sa mère outrée complotèrent son meurtre. Philippe, bien que roi puissant, inquiétait fortement son foyer et s'attira probablement sa propre mort par ses actions insensées, égoïstes et indisciplinées.

Dérapons-nous ?

Me déplaçant parmi les expositions, je me dis qu'il nous arrive parfois d'avoir la possibilité d'accomplir des hauts faits, mais nous dérapons - nous comportant de manière insensée ou manquant de discipline. Nous n'accédons pas à la vie que nous voulons, du fait de notre manque d'ambition ou ignorant comment nous y prendre. Les relations s'aggravent en l'absence de soins et de bienveillance. Nous ralentissons notre croissance spirituelle car, plutôt que d'étudier la Bible, nous parcourons le petit écran.

Une discipline avisée est la clé du succès dans toute entreprise - pour réaliser nos objectifs, tant physiques que spirituels. Paul a écrit : « Je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9:26-27).

La maîtrise de soi (ou tempérance) figure sur la liste des fruits de l'Esprit (Galates 5:23) que nous devons acquérir avec succès.

Nous n'avons aucune envie d'envahir la Perse, mais peu importe ce que nous souhaitons ou devons accomplir dans la vie, nous devons commencer par éviter de glisser.

-Joël Meeker
@JoelMeeker



Le mystère du Royaume

Quand Jésus « commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17), la plupart des gens ne comprirent pas de quoi Il voulait parler. Et pour cause ! Il s'exprimait, à dessein, de manière à voiler certains aspects-clés de la vérité. Bien que des foules immenses se soient précipitées pour l'entendre, la plupart ne comprirent pas ce qu'il disait à propos du Royaume de Dieu.

2 LE MYSTÈRE DU ROYAUME

VieEspoirEtVerite.org



Le Royaume est-il au dedans de vous ?

Pour en savoir plus, téléchargez la brochure gratuite ci-contre de notre centre d'apprentissage sur VieEspoirEtVerite.org.